

1943-44 : Enrôlé de force dans la Wehrmacht... Un bouleversement de vie total pour le jeune Alsacien !

« Tu ne vaux même pas une goutte d'eau ! »

Combien de fois n'avait-il pas entendu ces paroles méprisantes, avilissantes... ou la même pensée exprimée dans d'autres termes tout aussi humiliants... ?

Depuis l'enfance, un défaut de prononciation, conséquence d'une naissance difficile, avait souvent fait de ce jeune Alsacien un objet de moqueries... à l'école, dans différents stages d'apprentissage chez des horticulteurs...

Un soir, découragé, à bout de forces, il avait même pris la décision de mettre fin à sa vie, en se jetant dans la rivière près de la jardinerie où il faisait son stage...

Mais là, face aux eaux sombres, tumultueuses, dans la nuit de la St-Sylvestre 1935, alors qu'il se sent comme poussé par des forces qu'il ne contrôle pas, soudain, au dernier moment, il entend distinctement une voix douce lui dire : « Jésus t'aime... ! » En même temps, il se sent enveloppé d'une lumière merveilleuse. En un instant, ses pensées suicidaires sont chassées, il rentre dans sa chambre, se met à genoux à côté de son lit et remet tout à nouveau sa vie à Dieu, décidé à compter désormais en tout sur le secours du Seigneur, quelles que soient les difficultés qui pourraient surgir.

Comment vivre en chrétien dans ce milieu hostile ?

Et des difficultés, le jeune Alsacien allait en connaître, plus que ce qu'il pouvait imaginer ce soir-là, dans la petite mansarde qui lui servait de chambre à la jardinerie.

Depuis son enfance, Frédéric Waechter connaît l'Évangile et très tôt, il décide de suivre le Seigneur. Depuis que son père a vécu une conversion authentique, la vie du foyer de la famille Waechter est placée sous l'autorité de la Parole de Dieu, comme le souligne un de ses fils.

Lorsque la Deuxième Guerre mondiale éclate en 1939, c'est pour le jeune Frédéric le début d'un bouleversement de vie total.

Du jour au lendemain, dans cette Alsace aux premières loges de ce conflit gigantesque, tous les repères sont effacés.

Après avoir été, pendant un temps, intégré dans l'armée française, il se trouve, après l'annexion de l'Alsace au Troisième Reich, enrôlé de force dans la Wehrmacht, la redoutable armée de l'Allemagne nazie.

C'est là que va commencer pour ce jeune chrétien un temps d'épreuves très difficile.

Comment survivre et comment vivre en chrétien dans ce milieu hostile ?

En route vers le front russe...

Déraciné, en route vers le front le plus difficile - celui de la Russie - au début

camarades qui pour l'immense majorité se moquent de Dieu et de l'Évangile, quelle attitude adopter ?

Lorsqu'il parle de sa foi au Seigneur Jésus, la réponse de ses interlocuteurs est froide, cinglante : « Jésus est un Juif. Et les Allemands n'ont rien à voir avec les Juifs. »

Mais il décide, quelles que soient les conséquences, d'être, dans ce milieu même, un témoin du Christ, décision qui sera souvent mise à rude épreuve, mais qui lui permettra aussi, à maintes reprises, de voir Dieu intervenir en sa faveur, pour le protéger et le délivrer.

Dès le début, il devient le souffre-douleur de l'officier désigné pour l'instruction des nouvelles recrues. Celui-ci a tout de suite remarqué la réticence du jeune Alsacien à faire le salut hitlérien. Comme punition, il lui fait accomplir toutes sortes d'exercices humiliants, seul devant ses camarades, jusqu'à ce qu'il s'éroule d'épuisement.

Peu avant Noël, les soldats de l'Alsace-Lorraine arrivent en Russie. Après un voyage de plusieurs jours et nuits dans des trains surchargés, ils se retrouvent au milieu d'un vacarme assourdissant annonçant la proximité du front avec son carnage inimaginable. Ce sera une réalité quotidienne terrifiante durant des mois.

« La paix même au milieu de la barbarie ! »

Frédéric arrive à se retirer quelques instants pour sortir de sa poche le Nouveau Testament et lire l'Évangile de Noël. Tout au long de ce temps si éprouvant, il réalisera combien ces courts moments de méditation et de prière lui apporteront la paix, la grâce et la force de tenir, même au milieu de cette barbarie et face à tous les dangers.

Parfois, il rencontre quelques chrétiens authentiques avec qui il peut partager sa foi, mais souvent il se retrouve bien seul.

Erich Schmidt-Schell, l'auteur de sa courte biographie « Tu ne vaux même pas une goutte d'eau », donne de nombreux exemples de la protection divine toute particulière qui entoure ce jeune chrétien durant ces mois sombres.



L'ennemi, en embuscade, ouvre le feu...

Un jour, on lui ordonne d'aller, au péril de sa vie, récupérer sa mitrailleuse qu'il avait dû abandonner lors d'une attaque. Il arrive à rebrousser chemin jusqu'à l'endroit où il l'a laissée. Comme elle est toujours là, il la saisit et part en courant. Mais c'est un piège. L'ennemi se tient en embuscade et ouvre le feu, les balles commencent à siffler autour de lui, mais aucune ne l'effleure même.

Peu après, leur poste de 35 hommes est attaqué et seuls 5 soldats survivent jusqu'au soir. Parmi eux, il y a toujours Frédéric... ce qui déplaît fortement à l'officier qui ne le supporte pas. Il l'appelle, en hurlant et en brandissant son revolver :

« Éloigne-toi de moi de dix pas... crie-t-il, cours, cours droit devant toi ! »

Frédéric comprend qu'il veut l'exécuter, mais il ne peut qu'obéir.

Certain que sa dernière heure est arrivée, il part en courant, mais au bout de quelques mètres, une grosse déflagration le projette à terre.

Ce n'est pas l'officier qui tire une balle, c'est un obus, lancé par l'ennemi, qui a explosé au-dessus de leurs têtes, et l'officier qui voulait le tuer se trouve, lui aussi, par terre, assommé.

A partir de ce moment, l'attitude de cet officier change complètement : sans doute convaincu que Frédéric est entouré d'une protection divine, il le prend à son service rapproché, considérant un peu ce soldat méprisé comme une sorte de

Frédéric fasse partie d'un groupe, chargé de déplacer des mines, une mission très dangereuse. En effet, une mine saute, tuant la plupart d'entre eux, blessant grièvement d'autres...

Bien plus tard, le dimanche de Pâques 1944, Frédéric est à nouveau sélectionné, avec quelques autres, pour une mission semblable : débarrasser un champ de mines, que les Russes y avaient posées.

Ce jour-là, Frédéric ne peut empêcher la crainte de s'emparer de lui : est-ce sa dernière mission ?

Dans la prière, il retrouve le calme. Dieu sait, se dit-il, où sont les mines. Il peut conduire mes pas.

Juste avant le début de l'opération, il se retire pour prier quelques instants, et il reçoit alors un message de réconfort, la parole du prophète Ésaïe : « Ne crains point. Je t'ai racheté. Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi... »

Arrivé au champ miné, il apprend qu'il doit faire équipe avec un officier dégradé. A sa grande surprise, il entend celui-ci lui dire : « Tu es encore jeune, tu as encore la vie devant toi, c'est pourquoi c'est moi qui vais désamorcer les mines. Lorsqu'elles sont désamorcées, je te les passe... Pendant que je désamorce, tu te tiens éloigné de moi d'environ vingt mètres... »

Encore une fois, le jeune soldat voit combien le Seigneur veille sur lui...

Un après-midi de «divertissement» bien redoutable...

Mais être chrétien et témoin de Jésus-Christ demande à chaque moment du courage... et du discernement.

En « récompense » pour ceux qui avaient participé à des missions particulièrement dangereuses, on organise un après-midi de « détente », ce qu'on appelle une « fête joyeuse », où les soldats, pour divertir leurs camarades, doivent venir au micro partager des blagues et des récits vécus. Comprenant tout de suite que cela allait être l'occasion de raconter toutes sortes d'obscénités, Frédéric s'écarte discrètement du groupe et reste caché dans des broussailles où il médite la Parole de Dieu.

Mais son absence n'est pas passée inaperçue. De retour au front, l'officier qui les avait accompagnés le regarde d'une drôle de manière et soudain, sa colère éclate :

« Où étais-tu cet après-midi ? »

Devant la réponse claire et honnête du soldat, il s'emporte :

« Cet après-midi, le service était : « rire ! » Tu t'es soustrait au service sans permission ! »

Et peu après la sanction tombe : le lendemain, Frédéric, accompagné de deux camarades, doit se rendre dans un abri, au front, récupérer une bêche, un pic et un maillet... Prétexte dérisoire pour exposer trois soldats à un danger mortel.

Le Nouveau Testament dans sa poche dévia la balle...

Mais un ordre dans l'armée ne se discute pas et le lendemain, les trois

été repris entre-temps par les Russes. Soudain, les balles commencent à siffler autour d'eux, et cette fois Frédéric lui-même est atteint par deux balles, une au bras, et une à la poitrine. Cette dernière aurait sans doute atteint le cœur si elle n'avait pas été déviée par le Nouveau Testament qu'il portait dans une poche de sa veste. Il a juste le temps de plonger dans un fossé rempli d'eau, ce qui lui sauve la vie. Ses camarades sont tous faits prisonniers.

Frédéric attend longtemps, puis, blessé, épuisé, tremblant de froid, il réussit à se traîner hors du fossé. Il est tellement à bout de forces qu'il supplie le Seigneur de mettre fin à sa souffrance et de le prendre auprès de lui, mais en réponse, il reçoit cette parole du Psaume 119 : « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier... »

Puisant dans ses dernières réserves, il se met alors en route et réussit à avancer dans la nuit jusqu'à ce qu'il découvre un autre abri, qui heureusement est tenu par les Allemands, et où il y a même un médecin qui peut lui prodiguer les premiers soins. C'est lui qui découvre l'impact de la balle sur le Nouveau Testament. « Si cela ne s'était pas passé ainsi, conclut-il, vous ne seriez plus en vie... »

Une douce pensée pour le jeune Alsacien qui se souvient de toutes les fois où les hommes l'ont traité comme un rien.

« Si pour les hommes il ne valait pas une goutte d'eau, il avait manifestement du prix aux yeux de Dieu... » et si le Seigneur l'a gardé en vie, c'est qu'il a certainement une mission en réserve pour lui, ce qui se confirme quelques jours plus tard, à l'hôpital, où un soldat mortellement blessé, dès qu'il le voit lui demande de prier pour le salut de son âme avant qu'il ne soit trop tard. En le regardant de près, il reconnaît alors un des soldats qui lors de la « fête joyeuse » avait raconté des histoires particulièrement grivoises.

Finalement, les blessures de Frédéric sont suffisamment graves pour qu'il soit transféré d'abord à Varsovie, puis, dans d'autres hôpitaux de plus en plus vers l'ouest. Pour lui, la guerre est

momentanément terminée, et même si, après un temps de convalescence, il doit reprendre le chemin du front et connaîtra encore des dangers, le Seigneur le garde jusqu'au bout.

Une vie de bénédictions au service de Dieu et du prochain

Après la guerre, une vie richement bénie s'ouvre devant celui qui a traversé tant d'épreuves et de dangers en mettant toujours la fidélité au Christ à la première place dans sa vie.

En décembre 1945, il épouse Georgette Meykuchel. Le couple vivra une vie unie au service de Dieu et du prochain durant près de 66 ans. Dieu leur donnera neuf enfants, cinq garçons et quatre filles.

Déclaré invalide de guerre à 90 %, il travaille pourtant longtemps comme horticulteur pour la ville de Strasbourg, et tout son temps libre est consacré au service de Dieu.

Il connaîtra encore des épreuves. En 1971, à l'âge de 52 ans, il tombe gravement malade. Le pronostic vital est même engagé. Mais réunis autour de son lit d'hôpital, ses enfants et son épouse implorent le Seigneur, et encore une fois, le miracle se produit. Frédéric est guéri et vivra presque jusqu'à ses 93 ans, en septembre 2012.

Comme le souligne son fils Jean-Philippe Waechter, dans un vibrant témoignage :

« Mon père était un homme de conviction et jamais il ne s'est rangé sous la bannière du nazisme, comme on l'y poussait ; il s'est placé résolument sous la bannière du Christ... Très engagé sur le plan spirituel, toujours enclin à partager sa foi, il n'a pas pu partir servir le Seigneur au loin, il l'a néanmoins servi au plus près du terrain, partout où il passait, que ce soit sur son lieu de travail, dans le voisinage, dans l'église de Sion qui était le foyer spirituel de la famille, dans les autres églises, car papa avait une vision large de l'Église de Jésus-Christ. »

A.A.

